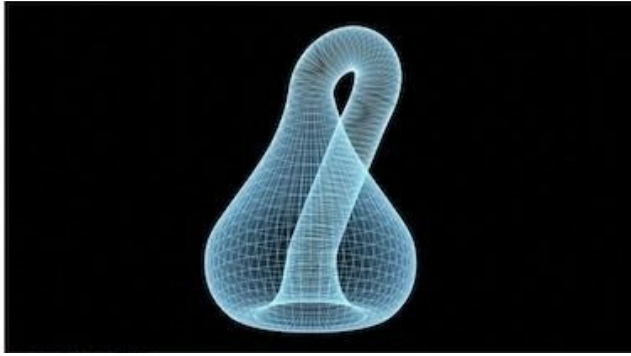




La Section clinique de Nantes
2025-2026 :

*Comment s'orienter dans la
clinique à partir de la notion de
sujet de l'inconscient ?*

Le Séminaire théorique

Lecture de Jacques Lacan « *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* », texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ freudien Éd., 2025.

Huitième séance, le 6 juin 2026 : Chapitres XV et XVI

Le réel du sexe

Éric Zuliani

Pour commencer, je vous livre quelques réflexions introductives qui me sont venues à la lecture continue de ce Séminaire XII. J'ai d'abord été frappé par la grande capacité de Lacan à renouveler l'examen des problèmes cliniques. Il y a, par exemple, un grand contraste dans l'abord de ces problèmes, entre le style du Séminaire XI, forte ponctuation d'une première séquence de son enseignement, et celui de ce Séminaire où il y a comme un nouveau départ dans des directions inédites, donc plus difficiles à suivre. Ensuite, ce Séminaire XII se déroule alors qu'il vient de créer son École (1964) et qu'il est à un peu plus de deux ans de sa proposition de la passe, parue sous le titre : « L'École et son psychanalyste » (1967). Il prononce ces leçons avec cette question de la fin de l'analyse, et on a pu souligner ici ou là, la façon dont il va introduire la passe comme contrepoin radical à l'idée qu'une analyse se terminerait sur une identification. Enfin, j'ai été frappé par sa façon d'appréhender cette question de la fin de l'analyse, toujours en lien avec la question de savoir comment les psychanalystes se groupent. C'est ici le concept d'École qui y répond : « passe » et École se tiennent à partir du moment où Lacan parle du psychanalyste.

Le réel du sexe

Dans cette leçon, Lacan revient sur le registre du réel qu'il a introduit au chapitre précédent en définissant trois pôles qui s'avèrent être les positions subjectives de l'être : les trois S. Le premier pôle est celui du savoir, c'est-à-dire du signifiant. Le savoir qui est en relation avec le pôle du sujet, est indéterminé, car toujours entre deux signifiants. Ce pôle du sujet s'institue pourtant comme certitude. Laquelle ? Celle d'être manque à savoir¹. Le pôle du sexe, quant à lui, on ne veut rien en savoir ou, plus exactement, ce sexe se refuse au savoir et constitue de

¹. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Le Champ freudien Éd., 2025, p. 274.

ce fait un réel : ça existe, mais on n'en sait rien. Ce réel du sexe n'équivaut pas à la sexualité ni à la sexuation. Le réel du sexe, c'est qu'il y a des êtres sexués, qu'il y a un sexe et un autre sexe, en d'autres termes « la réalité de la différence sexuelle² ». Lacan aborde ce réel du sexe notamment lorsqu'il dit : « La singularité absolue du sujet comme manque est le reflet, la traduction, de ceci qu'il ne peut être apparié de l'opposition duelle d'un sexe à l'autre sexe. Le rapport deux qu'il y a dans le sexe est un rapport dissymétrique.³ » Ce passage m'a fait penser à ce que Lacan dira un peu plus tard dans *...ou pire* : Il y a deux sexes, mais il n'y a pas de deuxième sexe. « Il n'y a pas de deuxième sexe à partir du moment où entre en fonction le langage. Ou, pour dire les choses autrement, en ce qui concerne ce qu'on appelle l'hétérosexualité, l'*hétéros*, mot qui sert à dire autre en grec, est dans la position de se vider en tant qu'être, pour le rapport sexuel. C'est précisément ce vide qu'il offre à la parole que j'appelle le lieu de l'Autre, à savoir ce où s'inscrivent les effets de ladite parole.⁴ »

L'analyse n'est pas un jeu

Lacan, dans le chapitre précédent, illustre le lien de ces trois pôles par le registre du jeu : le sujet attend sa place dans le savoir d'une part, le jeu étant « une règle qui en exclut, comme interdit, ce point qui est justement celui que, au niveau du sexe, je vous désigne comme le point d'accès impossible, autrement dit le point où le réel se définit comme l'impossible.⁵ » Le jeu présente une attente : le joueur va savoir, et cela m'a permis d'éclairer sous un jour nouveau le sujet supposé savoir, le supposé équivalant alors à cette attente : « le sujet attend sa place dans le savoir⁶ ». Ça permet aussi d'éclairer l'incidence de la vérité quant au savoir : elle est *contingente*, elle surgit, prend par surprise, donne une claque éventuellement, par rapport à la façon dont apparaît le jeu dans sa face de savoir qui est plutôt sous l'accent de l'*automaton*. Mais dans le jeu justement, à la différence d'une analyse, la relation à la vérité est supprimée. Dans le jeu, apparaît l'être du sujet entre ce qu'il est comme manque et son attente de prendre place dans le savoir, c'est-à-dire comme objet *a*. Lacan ne considère donc pas que l'analyse est un jeu, comme je l'avais trop vite compris : la fonction de la vérité, présente dans l'analyse, change tout. C'est ainsi que Lacan peut dire que « l'orientation de la vérité ne va pas pour nous dans la direction d'un savoir⁷ » ; elle porte sur le sexe en tant qu'elle « est à dire sur le sexe, et il est impossible de la dire, de la dire en son entier⁸ ». On entend parfois des collègues, dans notre champ, dire qu'à un moment de l'enseignement de Lacan il y a une dévalorisation de la vérité au profit du savoir : ce n'est pas tout à fait ainsi que les choses se présentent. Comme la vérité est inhérente à la parole, à ses contingences, donc à l'expérience analytique, on voit mal comment elle perdrait son efficace. Dans une séance d'analyse, de contrôle ou de cartel l'efficace de la vérité consiste à aller contre le savoir, à le trouer. Je me demande si l'interprétation elle-même ne relève pas de l'efficace de la vérité.

² *Ibid.*, p. 296.

³ *Ibid.*, p. 317.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *... ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 95.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux*, *op. cit.*, p. 291.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 287.

⁸ *Ibid.*

Le fil de la vérité

J'ai d'ailleurs été frappé de la place que Lacan donne à la vérité dans cette leçon. On peut comme y suivre le fil de la vérité. Ce chapitre XV porte le titre : « Le symptôme entre sujet et savoir⁹ ». C'est une autre différence d'avec le jeu : ce n'est pas le symptôme qui se trouve entre le sujet et le savoir, mais une *attente* qui produit l'être du sujet uniquement. On retrouve bien l'automatisme sous la forme de la contrainte, mais il s'agit alors du symptôme.

Lacan ré-articule en ce début de chapitre Savoir, Sujet et Sexe. Il en fait un schéma¹⁰. Le symptôme sous sa forme de contrainte, de constance, d'insistance, se trouve « entre *Sujet* et *Savoir*¹¹ ». On voit par-là qu'il est une médiation entre le sujet et le savoir qui à la fois contraint et divise ledit sujet. C'est différent dans le jeu qui compactifie, qui condense au contraire le pôle du sujet en objet *a*. Lacan situe le sens entre le savoir et le sexe : c'est ici le registre de l'effet de sens, du « ça veut dire ». Quant à la vérité, ressort de l'expérience analytique, elle se situe entre *Sujet* et *Sexe*. Sur la vérité, nous allons en savoir plus par la lecture que fait Lacan d'une introduction qu'il avait probablement écrite pour la sortie de ses *Écrits* et dont il n'était sans doute pas satisfait puisqu'il annonce d'emblée qu'on ne la verra pas publiée. Dans ce texte, il est en effet question de la vérité. La psychanalyse procède par effets de vérité. Lacan use aussi du mot vrai, ou encore, véritable : « *la vraie psychanalyse*¹² » qu'il a pu opposer – dans un texte recueilli dans les *Autres écrits* – à la fausse. J'avais noté dans les premiers chapitres de ce Séminaire, la façon dont Lacan contestait qu'une analyse puisse se terminer par une identification, opposant à cela que les résultats d'une expérience analytique prenaient place « dans la dimension du véridique¹³ », qu'elle était une expérience de la vérité : plus vrai au sens de plus réel.

Toujours dans ce projet de texte que Lacan lit, il utilise également le terme « *véritable*¹⁴ ». Véritable au sens de l'efficace de la cure, au-delà de la suggestion. Véritable au sens aussi des moyens de la vérité. Lacan ne recule pas pour qualifier la psychanalyse de science, science qui réintroduit la vérité dans la savoir tel qu'il se manifeste dans ses formes galopantes¹⁵. Ce que l'on appelle la science fait, elle, l'impasse sur la vérité, la forclos. Du côté du savoir c'est le nombre qui est souverain, comme Lacan le dira dans les suites de Mai 68, en parlant de l'unité de valeur. On voit ainsi comment la vérité va contre ce savoir proliférant : il n'y a qu'à considérer les dernières attaques contre la psychanalyse pour constater qu'en effet, la vérité n'a pas sa place. Le nombre est devenu un bien suprême qui a pour conséquence la prolifération du savoir.

Savoir et vérité

Il y a une considération tout à fait intéressante sur la vérité comme ressort de l'expérience analytique, vérité qui peut se moduler dans sa manifestation de révélation. On est en droit de la suspendre, voire de la refuser. Des penseurs ont usé de ce droit : tels que René Descartes ou Carl Freidrich Gauss qui a été le premier à envisager une géométrie non-euclidienne, mais a

⁹. *Ibid.*, p. 301.

¹⁰. Cf. *ibid.*, schéma « *Sinn, Zwang, Wahrheit* », p. 302.

¹¹. *Ibid.*

¹². *Ibid.*, p. 305.

¹³. *Ibid.*, p. 54.

¹⁴. *Ibid.*, p. 307.

¹⁵. Cf. *ibid.*, p. 308.

refusé de publier son étude. Lacan lui-même a usé de ce pouvoir : par exemple dans la seule leçon qu'il donna sur les Noms-du-Père. La modulation de la vérité, porte sur la question de ce qui est supportable de savoir ou pas pour un sujet. Il y a donc, du côté du praticien, un pouvoir de modulation de la vérité, pouvoir auquel Jacques-Alain Miller a pu faire allusion quand il donna lors de son allocution « Vers PIPOL 4 », un cadre aux lieux Alpha, de type CPCT (Centre Psychanalytique de Consultation et de Traitement). Il pouvait dire alors : « Une sélection drastique s'impose des opérateurs en Lieu Alpha, afin de s'assurer qu'ils sont capables d'une distribution pondérée des effets psychanalytiques, dosés aux capacités du sujet à les supporter.¹⁶ »

Pour rendre compte des rapports entre savoir et vérité, Lacan rappelle que le sujet de la psychanalyse c'est un sujet cartésien, c'est-à-dire un sujet vide de tout attribut. J'ouvre ici une parenthèse pour m'interroger sur l'exposé de Jean-Claude Maleval sur l'HAL¹⁷ – « La vacuité subjective de l'HAL » –, qui pose un petit problème logique de départ : comment distinguer un sujet vide et ce que J.-C. Maleval a tenté de cerner comme vacuité subjective chez l'HAL ? Revenons à Descartes dont la démarche rejette la vérité, plus précisément, la met dans les mains d'un Dieu qui ne saurait tromper. Descartes est à la recherche d'une certitude de savoir et non d'une vérité qui est pour un temps encore chez un Dieu, mais finalement, dans la science moderne, exclue de la relation du sujet au savoir. Autrement dit, le savoir de la science ne trouve nullement ses fondements dans la vérité. À quoi tient, alors, ce nouveau régime de la science marqué par sa prolifération ? Au ressort de *l'accumulation*, à l'instar de l'accumulation dans le registre du capital, moteur du capitalisme. Dans ce nouveau régime de savoir, le nombre, dit Lacan, copule avec le réel. « Le savoir, dans sa présence, dans sa masse, dans son accroissement propre est désormais réglé par des lois qui sont autres que celles de l'intuition – les lois du jeu symbolique, et d'une copulation étroite du nombre avec un réel qui est avant tout le réel d'un savoir.¹⁸ » C'est ce qui explique cette idée délirante d'un diagnostic de précision, par exemple : la réduction effrénée et impossible de la maladie mentale au Un, à une unité de valeur. Une patiente récemment agacée de ces tentatives dont elle était l'objet – autisme, TSA, bipolarité – autant de diagnostics qu'elle rejetait, fit valoir à son interlocuteur celui de *borderline*, plus fourni, dit-elle en trait de personnalité. Cette patiente a trouvé une manière d'y faire valoir sa singularité. Car le sujet, le sujet de l'inconscient, fait défaut au savoir, dans le sens où il échappe à ce savoir. Je trouve intéressante cette façon de dire : le sujet échappe au savoir. Ce n'est pas que le sujet ne sait pas, c'est que ce savoir proliférant ne mord pas sur le sujet. Alors c'est quelque chose que l'on répète, surtout dans nos combats, mais là je trouve que Lacan le démontre logiquement. Pourquoi ? Parce que le sujet est un manque, est en défaut, non seulement divisé mais aussi sous la barre en place de vérité.

Incidence du réel : vérité, savoir, sens

Que découvre Freud ? Le fait que le réel du sexe revient au sujet sous les espèces de la vérité. C'est le symptôme qui en est l'incarnation et les effets de sens trouve leur racine dans le sexe. L'expérience analytique spéculé sur une supposition de savoir et donc ne repose pas sur un savoir constitué, un savoir déjà-là. En somme, l'expérience analytique se déroule entre vérité

¹⁶ Miller J.-A., « Vers PIPOL 4 », publié le 11 décembre 2007, AMP Blog.

¹⁷ HAL : Hyper article en ligne.

¹⁸ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux*, op. cit., p. 312.

mi-dite, savoir supposé et effet de sens, autant de termes, comme vous le constatez, qui tournent autour du réel : ce qui ne peut se dire, ce qui ne peut se savoir, ce qui n'a pas de sens. Le dire, le savoir et le sens sont troués par le réel. « La vérité resurgit [...] comme si je ne voulais rien en savoir¹⁹ ». Cette vérité que le sujet rencontre dans l'analyse, Lacan dira plus loin qu'il la convertit, la change, en objet *a*²⁰. Qu'est-ce à dire ? Lacan indique : « Ce que notre expérience fait surgir à la place où il s'agirait de saisir la différence sexuelle, est quelque chose d'une autre structure – à savoir, l'objet *a*.²¹ » Ce que je comprends est que faute d'appréhender le réel du sexe par le sens, le savoir ou la vérité, c'est l'objet *a* qui surgit, mais lui n'est pas sexué.

Fonction de l'objet *a*

Le chapitre ultime de ce Séminaire est comme une introduction à l'année qui suivra : celle de Lacan, mais aussi la nôtre. Il y annonce ce qu'il y traitera et que nous examinerons aussi. Voici ce qu'il dit : « Mon cours de l'année prochaine, je le ferai donc sur ce qui manque aux positions subjectives de l'être – je le ferai sur la nature de l'objet petit *a*.²² » Alors il y a un petit paradoxe car on a l'impression que Lacan dans ce Séminaire a déjà largement traité de l'objet *a* : oui, mais à partir du sujet de l'inconscient qui était d'ailleurs notre boussole cette année. Dans ce Séminaire XII, il s'agit de l'être considéré à partir de la position subjective. Lacan au cours de la leçon « Topologie de la demande » rappelait que la fonction du sujet est le seul fil conducteur pour nous repérer dans notre champ²³. En contrepoint, ce Séminaire se termine sur la fonction de l'objet *a*. Si, dans ce Séminaire le sujet a pu apparaître comme manquant, en moins, ici et là et dans ces derniers chapitres, Lacan souligne la façon dont ce sujet qui parle peut virer à l'objet *a* : « En effet, il y a un tournant de l'analyse où le sujet reste dangereusement suspendu au fait de rencontrer sa vérité dans l'objet *a*. Il peut y tenir, et ça se voit.²⁴ »

L'École et son psychanalyste

Lacan fait une nouvelle fois une lecture du texte qu'il a préparé et qu'on ne lira pas. C'est ici que le nouage entre le concept de passe qu'il introduira et celui d'École est le plus articulé logiquement : le psychanalyste – à quel titre l'est-il ? –, doit supporter ses relations avec la psychanalyse elle-même et donc, sa position est liée au sort de tous ceux qui s'appellent psychanalystes, « car la psychanalyse n'est point autre part », c'est-à-dire n'est pas un savoir déjà là. Or, Lacan repère dans ce : « *tous ceux qui s'appellent les psychanalystes* »²⁵, une résistance. À quoi ? Au réel auquel ils ont affaire mais aussi sans doute à la vérité.

C'est l'occasion pour Lacan de voir en quoi consiste cette résistance. Depuis que la psychanalyse existe, la tentation de résorber le réel auquel elle a affaire soit dans la philosophie, aujourd'hui analytique, soit dans la psychologie, aujourd'hui neuro.

¹⁹. *Ibid.*, p. 312-313.

²⁰. *Ibid.*, p. 317.

²¹. *Ibid.*

²². *Ibid.*, p. 335.

²³. Cf. p. 190.

²⁴. *Ibid.*, p. 334-335.

²⁵. *Ibid.*, p. 320.

Ce réel quel est-il ? Le réel de la jouissance : ce que Freud a découvert sous les espèces de quelque chose d'irréductible, la pulsion, pulsion de mort, et qu'il a situé comme au-delà du principe de plaisir. Et c'est là me semble-t-il qu'il faut donner sa couleur à ce terme d'accumulation introduit par Lacan. Ce phénomène d'accumulation – de biens et de savoir – trouve sa racine dans cette jouissance. Je ne vois pas d'autre moyen de le situer. Or, ce phénomène d'accumulation, l'une et l'autre de ces deux disciplines tentent de le résorber produisant les conditions de possibilité d'un sujet face à cette accumulation de savoir et de biens : c'est alors l'extension du domaine du possible rejetant la fonction de l'impossible, c'est-à-dire le réel²⁶. Or, dit Lacan, « Nous nous inscrivons en faux contre la démarche qui consiste à définir la condition de possibilité du savoir, ce n'est pas ce qui nous intéresse. ²⁷ » En effet, ces conditions de possibilité, et il s'en produit à tire-larigot tant du côté de la sociologie que de la psychologie dans leur champ le plus étendu, méconnaissent le message freudien : au-delà de la raison cartésienne il y a eu *la raison depuis Freud*, sous-titre de *L'instance de la lettre dans l'inconscient*. Descartes n'échappe pas à ce déni du réel comme impossible. Lacan en vient logiquement à donner son orientation : « Ce que j'essaye de faire ici pour vous, ce n'est pas de constituer les conditions de possibilités de la psychanalyse, mais d'établir en quoi sa voie se trace du fondement de ce que Freud lui-même a toujours articulé comme étant son impossibilité. ²⁸ » Ce réel comme impossible, Lacan le définit entre contingent et nécessaire, et il faut logiquement la place de l'impossible pour que des possibles existent par contingence : pour la moindre avancée scientifique comme pour la moindre résolution d'une phobie ²⁹.

La division comme impossible

Vient ensuite un usage par Lacan du terme de division qui m'a surpris à plusieurs titres. D'abord, Lacan va mâtinée cette division de topologie, qu'il réfère essentiellement à la topologie de la bande de Moebius. Ensuite cette division que nous avons l'habitude d'appliquer au sujet – sujet divisé – il va la situer aux positions subjectives de l'être qui sont au nombre de trois : l'être du sujet, l'être du savoir et l'être sexué. Le sujet entretient un rapport au savoir symptomatique ; le lien entre savoir et sexe relève de l'effet de sens ; le rapport du sujet au sexe est médié par la castration. Ce terme de division est utilisé par Lacan pour faire valoir à chaque fois un impossible : paradoxe, équivoque et ambiguïté du symptôme, de l'effet de sens et de la castration qu'on ne peut résorber. Le symptôme, d'abord est non-savoir en tant qu'opacité pour le sujet lui-même, et pourtant, en venant rencontrer un

²⁶. Cf. Miller J.-A., « Index raisonné », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 894 : « Quant à l'épistémologie lacanienne, elle marque, à notre sens, la position de la psychanalyse dans la coupure épistémologique, pour autant qu'à travers le champ freudien le sujet forclos de la science fait retour dans l'impossible de son discours. Il n'y a donc qu'une seule idéologie dont Lacan fasse la théorie : celle du "moi moderne", c'est-à-dire du sujet paranoïaque de la civilisation scientifique, dont la psychologie dévoyée théorise l'imaginaire, au service de la libre-entreprise. »

²⁷. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux*, op. cit., p. 322.

²⁸. *Ibid.*, p. 323.

²⁹. Lacan J., « L'instance de la lettre dans l'inconscient », *Écrits*, op. cit., p. 519-520 : « le petit Hans, [...] développe, sous la direction de Freud et de son père son disciple, autour du cristal signifiant de sa phobie [...] toutes les permutations possibles d'un nombre limité de signifiants. Opération où se démontre que même au niveau individuel, la solution de l'impossible est apportée à l'homme par l'exhaustion de toutes les formes possibles d'impossibilités rencontrées dans la mise en équation signifiante de la solution ». Cf. aussi Lacan J., *Autres écrits*, op. cit., p. 108 : « trouver dans l'impasse même d'une situation la force vive de l'intervention ».

analyste, il devient savoir supposé. Pour le sens, la chaîne signifiante est en elle-même opaque et pourtant produit des effets de sens, toujours référés au sexuel – c’est un pan de la découverte de Freud. C’est un sens qui se dialectise avec le non-sens, un sens produit par les formations de l’inconscient qui délivrent, sous les espèces de l’achoppement, un savoir sur le sexe. D’où enfin, la troisième division mœbienne qui est la castration : ce savoir sur le sexe revient au sujet par le sens de ces formations de l’inconscient et lui rappelle, par le truchement de la castration, sa condition d’être pour le sexe et sa condition de sujet comme manque. On comprend mieux ici à la fois l’incertitude à l’endroit du sexe, banale dans la névrose, tout autant que les tentations modernes – je pense ici aux phénomènes liés à la transidentité –, de ne pas tenir compte de cet impossible.

Clinique des positions subjectives de l’être

Lacan introduit son repérage clinique des positions subjectives de l’être dans la clinique, en indiquant que « dans le symptôme, il faut toujours chercher où est le savoir, où est le sujet, et ne pas aller trop vite quant à savoir à quel sexe nous avons affaire³⁰ ». On voit que le symptôme est crucial en ce sens que, déployé, il est sujet, savoir et sexe. Est-ce que ce repérage fonctionne par exemple pour le cas Dora ? En ce qui concerne le sujet il faut tout d’abord ne pas le confondre avec le moi : le moi de Dora se loge dans Mr K, alors que le sujet se réalise du côté de Mme K. Où est le savoir pour Dora ? À un moment donné, il n’est plus supposé du côté de Freud qu’elle congédie ; elle le trouve, dans un rêve, dans un dictionnaire ; il est supposé du côté de Mme K. Quant au sexe, il y a un « pousse-à-la-femme » à partir de la place qu’occupe Mme K dans la subjectivité de Dora et une identification masculine côté père et Mr K.

En des propos que j’ai trouvé limpides et simples, Lacan donne des indications sur la névrose, en général, et sur l’hystérie et l’obsession en particulier.

La névrose qui est, je le rappelle, le cœur de l’expérience analytique, c’est la façon dont un sujet règle son désir sur la demande de l’Autre, ce qui ne contredit pas que le désir du sujet c’est le désir de l’Autre, puisque par la demande court le désir. Mais selon le principe que ce que demande l’Autre, ce n’est pas ce qu’il désire – autre division – ce rapport au désir/demande de l’Autre maintient la position névrotique du sujet. À la demande de l’Autre, l’hystérique appose un tiers pour y répondre, moyennant quoi son désir restera insatisfait ; à la demande de l’Autre, l’obsessionnel répond en se mettant à sa place, déployant une arène où il démontre à qui mieux mieux l’impossible de son désir que provoque la demande de l’Autre. Pour ce qui est du désir de l’Autre qui est une épreuve, le sujet s’en défend par le fantasme.

Ce qui vient à dominer dans l’hystérie, c’est la vérité et la castration d’emblée présentes sous les espèces de l’insatisfaction. Ce qui vient à dominer dans la névrose obsessionnelle, c’est le savoir. On voit que dans les deux cas, c’est le phallus qui se tient au lieu du sexe, mais différemment : dans sa valeur de manque pour l’hystérique, châtrée d’avance, dans sa valeur de consistance dans l’obsession dont l’enjeu névrotique est sa sauvegarde. Comment se positionne alors l’objet *a* dans ce développement des positions subjectives de l’être ? Il faut ici se reporter à la page 334 pour suivre le développement de Lacan sur l’objet *a*. Il y note tout d’abord, dans l’histoire une montée de l’objet *a* qui est venu se substituer à l’Autre (Dieu). Il est certain que l’accumulation de savoir et de biens est le signe de cette domination de l’objet

³⁰. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux*, op. cit., p. 335.

sur un Autre qui venait jadis régler la vie de tout un chacun. De ce changement a découlé un nouveau statut du sujet.

Dans ce rapport à l'Autre, à son désir, il y a un double statut de ce rapport. Un rapport d'aliénation : en tant que je suis petit *a* – dans sa valeur agalmatique –, mon désir est le désir de l'Autre ; mais aussi un rapport de séparation : dans le rapport à l'À, en tant que je suis petit *a*, dans sa valeur de « haillon³¹ », que je propose particulièrement d'entendre au sens de *personne déchue, physiquement ou moralement, ayant rejoint son statut d'être mortel, périssable.*

³¹. *Ibid.*, p. 333.